

Le Mystère de la disparition des abeilles

Enquête sur un désastre écologique

Abeilles et Fleurs a rencontré le réalisateur Mark Daniels, qui rend hommage aux abeilles et plus largement à l'ensemble des pollinisateurs dans un superbe documentaire à découvrir de mois-ci sur Arte. Nous lui donnons ici la parole.



Mark Daniels.

Abeilles et Fleurs – C'est avec un réel plaisir et une vraie émotion que nous avons visionné votre documentaire « Le mystère de la disparition des abeilles » qui sera diffusé le 18 mai sur la chaîne Arte.

D'Allemagne en Ecosse, de France aux USA, vous avez filmé le travail des apiculteurs au quotidien, leur inquiétude, leur culpabilité et leur colère... Magnifiquement ! Par vos images, d'une qualité rare, vous rendez hommage aux abeilles et aux insectes pollinisateurs aujourd'hui si malmenés...

Vous avez interrogé les chercheurs les plus éminents et vous présentez leurs derniers résultats qui contribuent de manière déterminante à éclaircir les causes de cette catastrophe. Edifiant. Espérons que ce document essentiel soit vu par les gouvernants et que les bonnes décisions seront enfin prises. En attendant ce jour heureux, nous invitons nos lecteurs à regarder Arte le 18 mai à 20 h 35 !

Pouvez-vous vous présenter ?

Mark Daniels – De nationalité américaine, je suis venu vivre en France fin 1990 après ma rencontre avec une Française qui est devenue ma femme. J'ai commencé ma carrière à New York, dans la fiction à la fin des années 70. Je suis devenu documentariste un peu par accident. Et je pense que c'est un grand privilège de faire des documentaires, de transmettre la réalité des hommes et du monde.

Abeilles et Fleurs – Possédez-vous des ruches ?

Mark Daniels – Non, mais j'ai des fleurs ! J'ai un jardin avec une variété de bourdons et les visites régulières des abeilles de notre voisin apiculteur qui a une quarantaine de ruches à l'orée du village dans lequel je vis en Eure-et-Loire.

J'ai tourné la plupart des gros plans d'abeilles du film dans mon jardin. Réaliser ce documentaire m'a donné envie d'avoir des ruches, mais mon métier m'oblige à beaucoup voyager. J'ai déjà la responsabilité de deux chats, alors imaginez 50 000 abeilles !

Abeilles et Fleurs – Comment et pourquoi vous êtes-vous intéressé aux abeilles ?

Mark Daniels – Je dois avouer qu'avant de démarrer ce projet je ne connaissais que peu de choses sur les abeilles.

Mais au cours de mon enquête, j'ai réalisé que ce petit insecte jouait un rôle essentiel dans notre économie, dans l'agriculture industrielle et tout simplement dans sa capacité à maintenir le monde en vie. Je suis devenu fasciné par l'histoire de l'apiculture et des abeilles, par leur remarquable structure sociale de même que leur capacité à apprendre et mémoriser.

Elles sont des créatures tout simplement incroyables ! Faire un film, même d'une durée de 90 minutes, est frustrant. J'ai dû laisser tant de choses de côté.

Abeilles et Fleurs – Pensiez-vous que la situation était aussi catastrophique ?

Mark Daniels – Au départ, j'ai pensé que ce film ne serait qu'une simple enquête scientifique et qu'il existait une solution ou un remède miracle. Les aspects les plus importants du problème ne me sont apparus qu'après nombre de discussions avec scientifiques et apiculteurs lors de ma recherche.

Filmer en Californie pendant la pollinisation des amandiers fut un choc. C'est là que la dimension véritable du problème est visible sur fond de superbes fleurs blanches et roses. Mais j'ai vraiment compris que nous sommes face à la catastrophe lorsque j'ai rencontré des scientifiques qui sont déjà en train d'imaginer un monde sans abeilles.

Au final, j'ai réalisé que la science ne peut apporter la solution à ce problème. Les scientifiques ont aidé à définir le problème, mais la solution est sociale et politique.

Abeilles et Fleurs – Considérez-vous objectivement que ce problème de mortalité des abeilles soit primordial pour l'avenir de la planète ?

Mark Daniels – Absolument. Mon film pointe les conséquences sérieuses du déclin des pollinisateurs sur l'économie et la nutrition mondiale. Il met en lumière deux autres effets que je considère particulièrement graves car irréversibles.

Le mystère de la disparition des abeilles

Tout d'abord, la disruption des réseaux de la co-évolution pour lesquels l'abeille joue un rôle primordial. Il s'agit de la destruction de la biodiversité. De nombreux chercheurs estiment que les pratiques de l'agriculture industrielle permettent la survie de pestes et de parasites qui s'adaptent rapidement et qui sont devenus résistants. Les plantes et animaux qui s'adaptent plus lentement pourraient être condamnés.

Ensuite, la perte des plantes à fleurs et des écosystèmes qui ont besoin des abeilles fera disparaître de notre terre une grande partie de sa beauté. Les hommes peuvent sans doute vivre sans pommes, mais peuvent-ils vivre sans beauté ?

Au final, la perte des abeilles, la première de nos créatures les plus proches de nous à être confrontées à une possible extinction, pose la question de notre propre survie.

Abeilles et Fleurs – N'avez-vous pas été effaré par la multiplicité des causes soutenues par les uns et les autres ?

Mark Daniels – Oui au départ. Puis j'ai réalisé que la multiplicité des causes était, en fait, le résultat de la multiplicité des spécialistes qui étudiaient le problème. Les virologues ont découvert les virus, les nutritionnistes la mauvaise nutrition, les toxicologues les toxines. Très tôt dans

ma recherche, il m'est apparu que tous ces problèmes avaient une cause unique : l'homme. Même le fléau du varroa s'est aggravé à cause du commerce international des reines. Si le parasite avait progressé plus lentement et naturellement, les abeilles auraient eu une meilleure possibilité de s'adapter.

Abeilles et Fleurs – Vous avez tourné aux USA, en France, en Allemagne ou en Ecosse. Vous avez rencontré des apiculteurs dont les pratiques sont très différentes... Quel est votre sentiment et quelle rencontre vous a particulièrement ému ?

Mark Daniels – Tous les apiculteurs que j'ai rencontrés m'ont ému. Chacun d'entre eux, de par le monde, est confronté à des changements pour lesquels il n'y a pas de réponses évidentes. Impossible de revenir au XIX^e siècle, et en même temps il est difficile d'imaginer ce que sera l'apiculture dans le futur. J'ai trouvé Willy Robson en Ecosse tout à fait remarquable. Il a à la fois une façon très moderne de distribuer ses produits et une manière très traditionnelle de les fabriquer. Il a la chance d'élever ses abeilles dans un lieu quasiment exempt d'agriculture industrielle.

Mais même les apiculteurs industriels de Californie ont un amour profond pour leurs abeilles. Ils sont pris dans un système de production qui s'est développé au cours des ans sans vision globale. *L'Apis mellifera* n'est pas indigène à l'Amérique du Nord. Les Mormons les ont amenées jusqu'en Utah au pied des Rocheuses durant la conquête de l'Ouest. Et un certain nombre de ces gros apiculteurs industriels descendent de ces familles d'apiculteurs mormons qui avaient démarré la transhumance de leurs abeilles vers la Californie pour éviter les rigueurs des hivers de l'Utah. Le reste, comme on dit, fait partie de l'histoire.

Abeilles et Fleurs – Comment percevez-vous la recherche ? Ressentez-vous une évolution ?

Mark Daniels – La recherche a beaucoup évolué ces dernières années. Quand le CCD est apparu, il y avait un focus sur une cause unique : d'abord le IAPV puis le *Nosema ceranae*. Puis les chercheurs ont découvert que l'un comme l'autre



avaient infecté les abeilles depuis trop longtemps pour être les – seuls – coupables. Je pense que cela a mis fin à l'idée d'un remède magique et tout le monde a compris que l'enquête serait longue et difficile.

C'est une incroyable coïncidence que le génome de l'abeille ait été séquencé au même moment de l'apparition du CCD. Grâce à cet outil, les scientifiques américains se sont concentrés sur la recherche génétique et cellulaire. De fait, la technologie a été le moteur de la recherche. Des avancées ont eu lieu sans aucun doute, mais je pense que les plus grands progrès sont dus à des initiatives comme Alarm et CoLoss qui encouragent les scientifiques à partager et à comparer leurs informations de même qu'instaurer des protocoles internationaux sur des standards de recherche. C'est important de rappeler que les chercheurs spécialisés dans l'étude des abeilles sont peu nombreux de par le monde, qu'ils sont plutôt mal financés et isolés. Il est sans doute juste de dire que plus a été découvert sur l'abeille ces 5 dernières années que lors des 50 ans précédents.

Abeilles et Fleurs – Pourquoi un chercheur de l'AFSSA n'intervient-il pas ?

Mark Daniels – J'ai parlé à un chercheur de l'AFSSA dès le début de ma recherche. Et cela fut très utile. Quand la production a démarré, et nous avons demandé la permission de filmer une interview, nos requêtes semblent être tombées dans un vide bureaucratique. Il n'y a jamais eu de refus. Il n'y a pas eu de réponse.

Abeilles et Fleurs – Pourquoi les firmes ne sont-elles pas présentes ?

Mark Daniels – Nous avons parlé avec Bayer à plusieurs reprises. La première fois était en juin 2008, après les mortalités en Allemagne. Nos interlocuteurs semblaient disposés à être interviewés, mais lorsqu'ils ont payé les compensa-

tions financières aux apiculteurs allemands, ils ont estimé que l'incident était clos et ont refusé de participer au film.

Nous avons eu une nouvelle série d'échanges vers la fin du montage.

Notre demande a semblé monter les échelons. Au final, ils ont à nouveau décliné. Mais l'attaché de presse m'a envoyé un mail qui détaillait la position de Bayer sur l'impact des pesticides sur le déclin des pollinisateurs.

Dans ce mail, il me suggérait d'interviewer certains scientifiques « neutres ». Or, je les avais déjà filmés durant mon enquête.

Mais il est important de noter que je ne voulais pas limiter le rôle du vilain aux seules firmes chimiques. L'agriculture industrielle doit être questionnée dans son ensemble. Nous devons changer la façon dont nous exploitons les ressources naturelles de la terre.

Abeilles et Fleurs – Au terme de votre enquête, quelle est votre analyse de la situation ?

Mark Daniels – Certains scientifiques m'ont expliqué que le déclin des pollinisateurs n'est que le fruit d'une convergence de facteurs malencontreux et imprévisibles. Cela donne l'impression qu'il y a là quelque chose de naturel et même d'inévitable dans les problèmes des abeilles. Mon analyse est exactement à l'opposé. Le déclin des pollinisateurs est le résultat direct des actions de l'homme sur l'environnement, notamment en ce qui concerne l'agriculture. En fait, il n'y a là aucun mystère. C'est une chronologie de faits établis qui peut être racontée.

Abeilles et Fleurs – Comment pourrions-nous selon vous faire évoluer la situation dans un bon sens ?

Mark Daniels – Je réalise que le film peut sembler pessimiste, mais il n'est en fait que le reflet des faits tels que je les ai découverts. Je pense qu'il y a des signes positifs. Le public semble réellement inquiet du sort des abeilles. Il y a l'émergence d'actions citoyennes pour faire pression sur le Gouvernement pour qu'il repense sa politique agricole. Je crois que c'est là une des clés de la solution.

Le seul fait que le bio fasse une véritable percée dans les rayons des supermarchés est encourageant. Le chemin est encore



long, mais plus le problème sera connu, plus les gens vont vouloir agir. Il y a bien sûr tous ces petits gestes que nous pouvons faire pour aider les abeilles : planter des plantes mellifères, abolir l'utilisation d'engrais ou pesticides, refaire des jachères, etc. J'ai en fait été très surpris de découvrir qu'aux USA, plus de pesticides sont utilisés sur les pelouses privées que dans l'agriculture industrielle !

Mais je crois que les gens doivent comprendre ce qui est vraiment en jeu. Les hommes exercent maintenant une influence déterminante sur le cours de l'évolution. Nos choix, que ce soit dans l'agriculture ou dans d'autres domaines, vont déterminer le genre et la variété de créatures qui vont peupler le monde dans le futur. Est-ce quelque chose que nous voulons laisser au hasard ou laisser aux mains de corporations seulement intéressées par leurs profits ? Ce n'est que si nous avons le courage de nous engager ensemble dans ces questions que nous pourrions sauver les abeilles et nous sauver nous-mêmes.

Abeilles et Fleurs – Pensez-vous réaliser une suite ?

Mark Daniels – Si un diffuseur me fait à nouveau confiance, oui. Mais j'aimerais aborder le problème sous un angle différent. Ce film était un long et intense processus d'enquête et de création. Le danger est de se répéter. Quelque chose que je ne voudrais pas faire.

Abeilles et Fleurs – Pouvez-vous nous parler de vos projets ?

Mark Daniels – Mon prochain projet est totalement différent. C'est un film sur la genèse de la statue de la Liberté. Mais je ne serais pas loin des abeilles car l'apiculture vient d'être légalisée au cœur de la ville de New York. ■

Propos recueillis par
Henri Clément

Christine Legoff, productrice du film, s'exprime...

Abeilles et Fleurs – Christine Legoff, pourquoi avez-vous souhaité produire ce film ?

Christine Legoff – Tout a commencé par la lecture fin 2006 d'un article dans le New York Times sur l'apparition de ce mal étrange des abeilles aux USA. J'ai été immédiatement intriguée par ce mystère qui semblait plus sorti de l'imagination d'un écrivain de polars que de la réalité. Je ne me doutais pas que la lecture de cet article allait m'engager dans 3 années d'immersion dans le monde des abeilles.

J'ai toujours été intéressée par les grands faits de société, notamment lorsqu'ils touchent à l'environnement. Il y a quelques années, j'ai produit et réalisé un film sur les origines du Sida, plus récemment une grande enquête sur les armes bactériologiques et en particulier l'anthrax. Je suis donc coutumière du fait !

Mais cette enquête sur les abeilles m'a prise par surprise. Je ne m'attendais pas à ce que Mark Daniels allait trouver. Je ne connaissais pas la gravité du problème et ses implications. Ce que ce film m'a fait découvrir est ce que j'espère que les spectateurs qui voient le film découvriront aussi. Nous sommes au bord du précipice et il nous faut agir, vite.

Abeilles et Fleurs – Que retirez-vous de cette expérience ?

Christine Legoff – Une profonde admiration pour le monde de l'apiculture et le monde des abeilles. Mes yeux se sont ouverts, pour ne plus se refermer et j'ai découvert des hommes et des femmes magnifiques.

J'ai aussi compris que c'était un monde menacé de disparition et que tout doit être mis en œuvre pour le sauver, pour eux, pour elles, mais aussi pour nous.